

# LA CROIX

jeudi 28 mars 2024 – Quotidien n° 42882 – 2,90 €

**L'école catholique,  
un modèle questionné (4/4)**

**L'enseignement privé,  
victime de son succès ?** P. 4-5

**La foi à l'épreuve de la guerre**

**En Éthiopie,  
« seul Dieu peut faire  
cesser les conflits »** P. 16

**Livres&idées**

**Éric Laurent  
se met dans les pas  
de Flaubert** P. 21 à 26

**éditorial**

Jean-Christophe Ploquin

## Le choc démocratique

Le Sénégal entre dans une nouvelle ère avec la victoire de Bassirou Diomaye Faye.

Le Sénégal vit un moment exceptionnel depuis la vague électorale qui a propulsé à la tête de l'État, dimanche, Bassirou Diomaye Faye, un opposant tout juste sorti de prison. Se présentant comme « *le choix de la rupture* », il a été porté par un puissant désir de changement et un vote antisystème, son programme promettant la « *refondation des institutions* ». Heureusement, cette nouvelle page s'écrit dans le cadre d'une démocratie éprouvée : la solidité des institutions et le respect de l'état de droit ont permis que cette alternance se déroule sans trop de heurts.

Ce changement par les urnes est un bel exemple pour toute l'Afrique de l'Ouest. Il inflige un désaveu aux arguments des putschistes qui ont renversé par les armes des régimes civils ces dernières années au Mali, au Burkina Faso et au Niger. Il envoie aussi un signal à d'autres dirigeants, qui s'accrochent au pouvoir en restreignant autant que possible la compétition politique et électorale. L'essence de la démocratie, c'est que les citoyens puissent exprimer librement leur point de vue et choisir leurs représentants. Le Sénégal montre la voie.

L'élection adresse enfin un message à la France, premier partenaire commercial du pays mais que Bassirou Diomaye Faye et son mentor Ousmane Sonko stigmatisent comme une puissance néocoloniale. Le nouveau régime accentuera le mouvement de diversification des échanges, enclenché par le président sortant Macky Sall. Pour Paris, ce peut être l'occasion de négocier pragmatiquement une présence plus discrète dans cette région d'Afrique où la mémoire de la colonisation reste vive. La période politique qui s'ouvre sera à haut risque pour le futur président, inexpérimenté. Il devra trouver des appuis internationaux. La France a tout intérêt à rester disponible.

# Drogue, la guerre sans fin

Pour lutter contre les trafics de stupéfiants,  
le gouvernement vante les « *opérations place nette* »,  
décriées par de nombreux acteurs de terrain

P. 2-3



Interpellation dans le quartier de La Castellane, à Marseille, le 18 mars. Sébastien Soriano/Figaro photo

bayard

annonces légales p. 13

Depuis 1883 – ISSN 0242-6056. – Imprimé en France : 2,90 € ; DOM : 3,80 €  
Belgique : 3,10 € ; Luxembourg : 3,10 € ; Italie (Rome) : 3,80 € ; Maroc : 39 MAD

M 00140 - 328 - F. 2,90 €



## religion et spiritualité



**Viens à moi.**  
**Le désert est un immense appel**  
de Gilles François et Bernard Pitaut  
Nouvelle Cité, 184 p., 15 €

Le 29 mars 1924, à 20 ans, Madeleine Delbrêl, baptisée et catéchisée enfant mais devenue athée, vivait « une conversion violente ». « J'avais été et je suis restée éblouie par Dieu », confiait-elle peu de temps avant sa mort. Cent ans plus tard, Gilles François et Bernard Pitaut publient un nouveau livre sur Madeleine Delbrêl, qui rappelle ce qu'elle disait elle-même de sa conversion. Dans une deuxième partie, ils présentent des textes et des commentaires des poèmes qu'elle écrivait à cette époque. Enfin, les témoignages d'une vingtaine de personnes qui l'ont connue montrent comment cette expérience s'est déployée concrètement dans sa vie, vouée à Dieu et aux pauvres.  
**Christel Juquois**

## meilleures ventes



**essais-histoire**

Réseau La Procure  
laprocurer.com

## 1. Idiss

Robert Badinter,  
*Le Livre de poche*

## 2. La Guerre et la grâce. Conversation inachevée avec Hélène Carrère d'Encausse

Darius Rochebin, *Fayard*

## 3. Le Crépuscule de l'universel

Chantal Delsol, *Cerf*

## 4. Israël. Le Piège de l'Histoire

Gérard Araud, *Tallandier*

## 5. Nourrir sans dévaster.

**Petit précis de mondialisation, tome VIII**  
Érik Orsenna et Julien Denormandie, *Flammarion*

## 6. 160 000 enfants. Violences sexuelles et déni social

Édouard Durand, *Gallimard*

## 7. L'Homme augmenté.

**Futurs de nos cerveaux**  
Raphaël Gaillard, *Grasset*

## 8. Vladimir Poutine.

**L'accusation**  
Robert Badinter, Bruno Cotte, Alain Pellet, *Le Livre de poche*

## 9. Patience dans les ruines. Saint Augustin Urbi &amp; Orbi

Michel Onfray, *Bouquins*

## 10. Bref. Éclats de rire II

Régis Debray, *Gallimard*

Trois autrices méditent le triduum pascal. Un regard féminin sur l'événement de la crucifixion et de la Résurrection. Un texte collectif, poétique et sensible.

## Trois femmes au tombeau



**Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine (Noli me tangere), huile sur toile de Claude Lorraine, en 1681. La Collection**

## Il y avait un jardin.

## Du Jeudi saint au dimanche de la Résurrection

de Marie-Laure Choplin, Anne Ducrocq et Laurence Nobécourt  
*Salvator*, 178 p., 17 €

Au matin de Pâques, Marie Madeleine est la première à rencontrer le jardinier. Selon Jean l'évangéliste, trois femmes se rendent au tombeau pour honorer le corps de Jésus. Dans les Évangiles, les femmes ne sont jamais loin du Nazaréen : « Il marche, elles le suivent. Il parle, elles l'écoutent. (...) Les femmes auprès de Jésus témoignent de ce que voient leurs yeux, de ce qu'entendent leurs oreilles, de ce que leur cœur leur annonce déjà », écrit Anne Ducrocq. Et pourtant, ce sont les hommes qui commentent l'événement de la croix.

Dans un triptyque poétique, trois femmes d'aujourd'hui se risquent à une parole littéraire et profonde pour vivre le triduum pascal. Dans un long poème, Laurence Nobécourt médite autour du Jeudi saint, l'institution de l'eucharistie. « Après qu'il a

lavé les pieds de nos âmes et rompu le pain (...), il annonça la confusion : « Celui qui plonge sa main avec moi dans le plat, c'est lui qui me livrera. » Suit le jardin des Oliviers : « Dans sa passivité, il propose, Lui, l'action radicale : consentir à mourir pour oser radicalement renaître. »

**Dans un triptyque poétique, trois femmes d'aujourd'hui se risquent à une parole littéraire et profonde pour vivre le triduum pascal.**

Pour Anne Ducrocq, le Vendredi saint se conjugue au présent. Comment ne pas se reconnaître dans les acteurs de ce jour funeste ? « Le disciple du vendredi », c'est celui « qui découvre sa part sombre », qu'il s'agisse de Judas, de Pierre, de nous-même peut-être. « Le disciple du vendredi » se laisse réquisitionner

quand il a pour nom Simon de Cyrène, et prend encore tant de visages, avant le samedi du grand silence. « Les clous ont traversé son corps-croix (...). Clos les yeux, close la voix qui lui ouvraient le monde », écrit Marie-Laure Choplin. À qui revient d'évoquer le dimanche de Pâques : « Une pierre roulée/Un tombeau vide/Au sol, des linges. /Un descellement/Un creux/Une empreinte./ Une ouverture/une absence/Un froissement. »

On est curieux de cet événement qu'est la Résurrection. Comme l'autrice, on voudrait comprendre : « Moi, si j'étais Dieu, j'aurais donné quelque chose à voir de ce moment-là, du passage de la mort à la vie. » Mais voilà : il reste juste un tombeau vide et « une absence à entendre. » Marie-Laure Choplin insiste : « Je reçois l'unique parole du tombeau : rien à voir. » Il reste à vivre en ressuscité : « L'Esprit, ce Dimanche, nous met au monde. Nous voilà capables de naître, de laisser notre être propre porter son chant au monde, et c'est le même mouvement que de servir Dieu. »

**Christophe Henning**

Dans un petit livre illustré, l'évêque de Grenoble et Vienne propose une autre figure de prêtres.

## Un appel à l'humilité des prêtres

## Prêtres à l'école

## du lavement des pieds

de Mgr Jean-Marc Eychenne  
*Salvator*, 112 p., 13,90 €

C'est un petit livre dense et simple. Mgr Jean-Marc Eychenne y dresse le portrait-robot du prêtre « à l'école du lavement des pieds », prévient le titre. Et l'auteur commence par s'inquiéter des séminaires qui aspirent à « embaucher » des hommes orchestres. Lui souhaite « voir émerger une autre figure du prêtre, qui ne soit pas celui dont on attend tout, sur les épaules duquel on fait reposer tout le poids de la responsabilité, au point de le mettre en grande difficulté ».

L'évêque de Grenoble et Vienne invite au « mystère d'abaissement ». Reprenant la devise du pape François – « Appelé parce que pardonné » –, il appelle les prêtres et séminaristes à l'humilité : « Comment pourrions-nous croire que ce sont nos mérites qui justifient l'appel de Dieu ? » À travers la figure du prêtre, la réflexion porte sur l'Église tout entière : « Nous serions parfois tentés de regretter ces temps où, dans notre pays, l'Église catholique représentait une force, un pouvoir (...). Mais au fond, étions-nous à notre place, à celle voulue par le Christ pour lui-même et pour ses disciples ? »

**L'évêque de Grenoble et Vienne invite au « mystère d'abaissement ».**

Pétri d'esprit synodal, le texte ouvre les portes d'une plus grande fluidité des missions du prêtre : « Présider à la célébration des mystères implique-t-il que l'on doive se trouver en situation de gouvernement dans toutes les dimensions de la vie de la communauté ? » Pour conclure : « La perspective d'une Église synodale dans laquelle le prêtre n'est pas "rien", mais sans être "tout" pour autant, est porteuse d'une grande espérance. »

**Christophe Henning**